

# Audience Générale du Mercredi 24 avril 2024

PAPE FRANÇOIS

## **AUDIENCE GÉNÉRALE**

*Place Saint-Pierre  
Mercredi 24 Avril 2024*

---

### **Catéchèse – Les vices et les vertus – 16. La vie de la grâce selon l'Esprit**

*Chers frères et sœurs, bonjour !*

Ces dernières semaines, nous avons réfléchi aux vertus cardinales : prudence, justice, force d'âme et tempérance. Ce sont les quatre vertus cardinales. Comme nous l'avons souligné plusieurs fois, ces quatre vertus appartiennent à une sagesse très ancienne, antérieure au christianisme. Avant même le Christ, l'on prêchait l'honnêteté comme devoir civique, la sagesse comme règle des actions, le courage comme l'ingrédient fondamental d'une vie orientée vers le bien, et la modération comme la mesure nécessaire pour ne pas se laisser submerger par les excès. Ce patrimoine si antique, patrimoine de l'humanité n'a pas été remplacé par le christianisme, mais il a été mis en valeur, enrichi, purifié et intégré dans la foi.



Il y a donc dans le cœur de chaque homme et de chaque femme la capacité de rechercher le bien. L'Esprit Saint est donné pour que ceux qui le reçoivent puissent distinguer clairement le bien du mal, avoir la force d'adhérer au bien en évitant le mal et, ce faisant, parvenir à la pleine

réalisation d'eux-mêmes.

Mais sur le chemin que tous, nous avons emprunté vers la plénitude de la vie, qui fait partie du destin de chaque personne – le destin de chaque personne est la plénitude, être plein de vie -, le chrétien bénéficie d'une assistance spéciale de la part de l'Esprit Saint, l'Esprit de Jésus-Christ. Elle se concrétise par le don de *trois autres vertus proprement chrétiennes*, qui sont souvent mentionnées *ensemble* dans les écrits du Nouveau Testament. Ces attitudes fondamentales, qui caractérisent la vie du chrétien, sont trois vertus que nous dirons maintenant ensemble : *la foi, l'espérance et la charité*. Disons-le ensemble : [ensemble] la foi, l'espérance ... je n'entends rien, plus fort ! [ensemble] la foi, l'espérance et la charité. Que vous êtes braves ! Les auteurs chrétiens les ont très tôt appelées vertus « théologiques », dans la mesure où elles sont reçues et vécues en relation avec Dieu, pour les différencier des quatre autres dites « cardinales », car constituant le « pivot » d'une vie bonne. Ces trois-là sont reçus dans le baptême et viennent de l'Esprit-Saint. Les unes et les autres, théologiques et cardinales, à travers tant de réflexions systématiques, ont ainsi composé un merveilleux septénaire, qui est souvent mis en contraste avec la liste des sept péchés capitaux. Voici comment le *Catéchisme de l'Église Catholique* définit l'action des vertus théologiques : « Elles fondent, animent et caractérisent l'agir moral du chrétien. Elles informent et vivifient toutes les vertus morales. Elles sont infusées par Dieu dans l'âme des fidèles pour les rendre capables d'agir comme ses enfants et de mériter la vie éternelle. Elles sont le gage de la présence et de l'action du Saint Esprit dans les facultés de l'être humain. » (n. 1813).



Alors que le risque des vertus cardinales est de générer des hommes et des femmes héroïques dans l'accomplissement du bien, mais seuls, isolés, le grand don des vertus théologiques est l'existence *vécue dans l'Esprit Saint*. Le chrétien n'est jamais seul. Il fait le bien non pas par un effort titanesque d'engagement personnel, mais parce que, en tant qu'humble disciple, il marche derrière le Maître Jésus. Lui va devant sur la route. Le chrétien possède les vertus théologiques qui sont le grand antidote à l'autosuffisance. Combien de fois certains hommes et certaines femmes moralement irréprochables courent-ils le risque de devenir vaniteux et arrogants aux yeux de ceux qui les connaissent ! C'est un danger contre lequel l'Évangile nous met bien en garde, là où Jésus recommande aux disciples : « De même vous aussi, quand vous aurez exécuté tout ce qui vous a été ordonné, dites : "Nous sommes de simples serviteurs : nous n'avons fait que notre devoir." » (Lc 17,10). L'orgueil est un venin, c'est un venin puissant : une goutte suffit pour gâcher toute une vie marquée par le bien. Une personne peut avoir accompli une montagne d'actions bénéfiques, avoir récolté des applaudissements et des louanges, mais si elle n'a fait tout cela que pour elle-même, pour s'exalter elle-même, peut-elle encore se considérer comme une personne vertueuse ? Non !

Le bien n'est pas seulement une fin, mais aussi un processus. Le bien requiert beaucoup de discrétion, beaucoup de gentillesse. Par-dessus tout, le bien doit être dépouillé de cette présence parfois trop encombrante qu'est notre ego. Lorsque notre « ego » est au centre de tout, tout est gâché. Si chaque action que nous accomplissons dans la vie, nous ne l'accomplissons que pour nous-mêmes, cette motivation est-elle vraiment si importante ? Le pauvre « ego » prend le dessus sur tout et c'est ainsi que naît l'orgueil.

Pour corriger toutes ces situations qui deviennent parfois pénibles, les vertus théologiques sont d'un grand secours. Elles le sont surtout dans les moments de chute, car même ceux qui ont de bonnes intentions morales tombent parfois. Tous, nous tombons,

dans la vie, parce que nous sommes tous pécheurs. Tout comme ceux qui pratiquent quotidiennement la vertu se trompent parfois – tous, nous nous trompons dans la vie- : l'intelligence n'est pas toujours lucide, la volonté n'est pas toujours ferme, les passions ne sont pas toujours gouvernées, ce n'est pas toujours que le courage l'emporte sur la peur. Mais si nous ouvrons notre cœur à l'Esprit Saint – le Maître intérieur -, Il ravive en nous les vertus théologales : alors, si nous avons perdu confiance, Dieu nous rouvre à la foi – avec la force de l'Esprit, si nous avons perdu confiance, Dieu nous rouvre à la foi ; si nous sommes découragés, Dieu réveille en nous l'espérance ; et si notre cœur est endurci, Dieu l'adoucit par son amour. Merci.

\* \* \*

Je salue cordialement les pèlerins de langue française, en particulier les diverses paroisses et écoles venues de France, et venues également de Côte d'Ivoire et de République démocratique du Congo. Implorons l'Esprit Saint de nous remplir de toujours plus de foi, d'espérance et de charité pour nous aider à marcher à la suite de Jésus en faisant le bien. Que Dieu vous bénisse.

---

---

## Audience Générale du Mercredi 17 avril 2024

PAPE FRANÇOIS

### **AUDIENCE GÉNÉRALE**

*Place Saint-Pierre  
Mercredi 17 Avril 2024*

---

## Catéchèse – Les vices et les vertus – 15. La tempérance

Chers frères et sœurs, bonjour !

Aujourd'hui, je parlerai de la quatrième et dernière vertu cardinale : la *tempérance*. Avec les trois autres, cette vertu partage une histoire très ancienne qui n'est pas l'apanage des seuls chrétiens. Pour les Grecs, la pratique des vertus avait comme objectif le bonheur. Le philosophe Aristote a écrit son plus important traité d'éthique en l'adressant à son fils Nicomaque pour l'instruire sur l'art de vivre. Comment se fait-il que tout le monde recherche le bonheur et que si peu y parviennent ? Voici la question. Pour répondre à cette question, Aristote aborde le thème des vertus, parmi lesquelles l'*enkráteia*, c'est-à-dire la tempérance, occupe une place de choix. Le terme grec signifie littéralement « pouvoir sur soi-même ». La tempérance est un pouvoir sur soi-même. Cette vertu est donc la capacité de se dominer soi-même, l'art de ne pas se laisser envahir par des passions rebelles, de mettre de l'ordre dans ce que Manzoni appelle le « fouillis du cœur humain ».



Le *Catéchisme de l'Église Catholique* nous dit que «la tempérance est la vertu morale qui modère l'attrait des plaisirs et procure l'équilibre dans l'usage des biens créés ». Et poursuit le *Catéchisme*, « Elle assure la maîtrise de la volonté sur les instincts et maintient les désirs dans les limites de l'honnêteté. La personne tempérante oriente vers le bien ses appétits sensibles, garde une saine discrétion et ne se laisse pas

entraîner pour suivre les passions de son cœur » (n° 1809).

Ainsi, la tempérance, comme le dit la parole italienne, est la vertu de la juste mesure. Dans toutes les situations, on se comporte avec sagesse, car les personnes qui agissent toujours sous le coup de l'impulsion ou de l'exubérance ne sont finalement pas fiables. Les personnes sans tempérance ne sont pas toujours fiables. Dans un monde où tant de gens se vantent de dire ce qu'ils pensent, le tempérant préfère au contraire penser ce qu'il dit. Saisissez-vous la différence ? Ne pas dire ce qui me vient à l'esprit, ainsi... Non, penser à ce que je dois dire. Il ne fait pas de promesses en l'air, mais prend des engagements dans la mesure où il peut les tenir.

Même avec les plaisirs, la personne tempérante agit avec discernement. Le libre cours des pulsions et la licence totale accordée aux plaisirs finissent par se retourner contre nous-mêmes, nous plongeant dans l'ennui. Combien de personnes qui ont voulu tout essayer avec voracité se sont retrouvées à perdre le goût de toute chose ! Mieux vaut alors rechercher la juste mesure : par exemple, pour apprécier un bon vin, mieux vaut le savourer par petites gorgées que de l'avaler d'un trait. Tous nous le savons.

La personne tempérante sait bien peser et doser les paroles. Elle pense à ce qu'elle dit. Elle ne laisse pas un moment de colère détruire des relations et des amitiés qui ne se reconstruiront que difficilement par la suite. En particulier dans la vie de famille, où les inhibitions sont réduites, nous courons tous le risque de ne pas maîtriser les tensions, les irritations et la colère. Il y a un temps pour parler et un temps pour se taire, mais dans les deux cas, il faut savoir garder la mesure. Et cela vaut pour beaucoup de choses, par exemple être avec d'autres et rester seul.

Si la personne tempérante sait maîtriser sa propre irascibilité, ce n'est pas pour cela qu'on la verra toujours avec un visage paisible et souriant. En effet, il est parfois nécessaire de s'indigner, mais toujours de la manière juste. Ce sont là les

termes : la *juste mesure*, la *juste manière*. Une parole de reproche est parfois plus salutaire qu'un silence aigre et rancunier. La personne tempérante sait que rien n'est plus désagréable que de corriger l'autre, mais elle sait aussi que c'est nécessaire : sinon, on donnerait libre cours au mal. Dans certains cas, la personne tempérante parvient à tenir ensemble les extrêmes : elle affirme des principes absolus, revendique des valeurs non négociables, mais sait aussi comprendre les gens et faire preuve d'empathie à leur égard. Elle fait preuve d'empathie.



Le don de la personne tempérante est donc l'équilibre, une qualité aussi précieuse que rare. Tout, en effet, dans notre monde, pousse à l'excès. Au contraire, la tempérance se marie bien avec des attitudes évangéliques telles que la petitesse, la discrétion, la dissimulation, la douceur. Qui est tempérant apprécie l'estime des autres, mais n'en fait pas le seul critère de chacun de ses actes et de chacune de ses paroles. Il est sensible, sait pleurer et n'en a pas honte, mais il ne pleure pas sur lui-même. Vaincu, il se relève ; victorieux, il est capable de retourner à la vie cachée de toujours. Il ne cherche pas les applaudissements, mais sait qu'il a besoin des autres.

Frères et sœurs, il n'est pas vrai que la tempérance rende maussade et sans joie. Au contraire, elle permet de mieux savourer les biens de la vie : être ensemble à table, la tendresse de certaines amitiés, la confiance des personnes sages, l'émerveillement devant les beautés de la création. Le bonheur dans la tempérance est une joie qui fleurit dans le cœur de ceux qui reconnaissent et valorisent ce qui compte le plus dans la vie. Prions le Seigneur de nous faire ce don : le don de la maturité, de la maturité de l'âge, de la maturité affective, de la maturité

sociale. Le don de la tempérance.

\* \* \*

Je salue cordialement les personnes de langue française, particulièrement les pèlerins provenant des paroisses et des établissements scolaires de France.

Apprenons à cultiver la vertu de la tempérance pour savoir contrôler nos paroles et nos actes, afin d'éviter des situations de conflits inutiles, et promouvoir la paix dans notre société.

Que Dieu vous bénisse !

---

---

## Audience Générale du Mercredi 10 avril 2024

PAPE FRANÇOIS

### **AUDIENCE GÉNÉRALE**

*Place Saint-Pierre  
Mercredi 10 Avril 2024*

---

### **Catéchèse – Les vices et les vertus – 14. La force d'âme**

*Chers frères et sœurs, bonjour !*

La catéchèse d'aujourd'hui est consacrée à la troisième des vertus cardinales, à savoir la *force d'âme*. Commençons par la description qu'en donne le *Catéchisme de l'Église Catholique* : « La force est la vertu morale qui assure dans les difficultés la fermeté et la

constance dans la poursuite du bien. Elle affermit la résolution de résister aux tentations et de surmonter les obstacles dans la vie morale. La vertu de force rend capable de vaincre la peur, même de la mort, d'affronter l'épreuve et les persécutions. » (n. 1808). Ainsi déclare le Catéchisme de l'Église Catholique à propos



de la vertu de la force d'âme.

Voici donc la plus « combative » des vertus. Alors que la première des vertus cardinales, la prudence, est d'abord associée à la raison de l'homme, et que la justice trouve sa place dans la volonté, cette troisième vertu, la force d'âme, est souvent rattachée par les auteurs scolastiques à ce que les anciens nommaient « l'appétit irascible ». La pensée antique n'imaginait pas un homme sans passions : ce serait une pierre. Et les passions ne sont pas nécessairement le résidu d'un péché, mais elles doivent être éduquées, elles doivent être dirigées, elles doivent être purifiées par l'eau du baptême, ou mieux par le feu de l'Esprit Saint. Un chrétien sans courage, qui ne plie pas ses propres forces au bien, qui ne dérange personne, est un chrétien inutile. Pensons-y ! Jésus n'est pas un Dieu diaphane et aseptisé, qui ne connaît pas les émotions humaines. Au contraire, face à la mort de son ami Lazare, il fond en larmes. Devant la mort de son ami Lazare, il fond en larmes ; et dans certaines expressions transparait son âme passionnée, comme lorsqu'il dit : « Je suis venu apporter un feu sur la terre, et comme je voudrais qu'il soit déjà allumé ! » (Lc 12,49) ; et face au commerce dans le temple, il réagit vivement (cf. Mt 21,12-13). Jésus avait de la passion.

Mais cherchons maintenant une description existentielle de cette

vertu très importante qui nous aide à porter du fruit dans la vie. Les anciens – tant les philosophes grecs que les théologiens chrétiens – reconnaissaient dans la vertu de force d'âme un double mouvement, un *passif* e un autre *actif*.

Le premier est orienté *vers l'intérieur de nous-mêmes*. Il y a des ennemis intérieurs que nous devons vaincre, qui ont pour nom anxiété, angoisse, peur, culpabilité : autant de forces qui s'agitent au plus profond de nous-mêmes et qui, dans certaines situations, nous paralysent. Combien de combattants succombent avant même d'avoir commencé le défi ! Pourquoi ne se rendent-ils pas compte de ces ennemis internes. La force d'âme est avant tout une victoire contre nous-mêmes. La plupart des peurs qui surgissent en nous sont irréalistes et ne se réalisent pas du tout. Mieux vaut alors invoquer l'Esprit Saint et tout affronter avec une patiente force d'âme : un problème à la fois, comme nous le pouvons, mais pas seuls ! Le Seigneur est avec nous, si nous lui faisons confiance et cherchons sincèrement le bien. Alors, dans chaque situation, nous pouvons compter sur la providence de Dieu qui nous sert de bouclier et d'armure.

Et puis le second mouvement de la vertu de force d'âme, de nature plus active cette fois. Aux épreuves intérieures s'ajoutent *les ennemis extérieurs*, que sont *les épreuves de la vie*, les persécutions, les difficultés auxquelles on ne s'attendait pas et qui nous surprennent. En effet, nous pouvons essayer de prévoir ce qui va nous arriver, mais la réalité est en grande partie faite d'événements impondérables, et dans cette mer, notre bateau est parfois ballotté par les vagues. La force d'âme fait alors de nous des marins résistants, qui ne s'effraient pas et ne se découragent pas.



La force d'âme est une vertu fondamentale parce qu'elle prend au sérieux le défi du mal dans le monde. Certains prétendent qu'il n'existe pas, que tout va bien, que la volonté humaine n'est pas parfois aveugle, que dans l'histoire il n'existe pas des forces obscures porteuses de mort. Mais il suffit de feuilleter un livre d'histoire, ou malheureusement même les journaux, pour découvrir les actes néfastes dont nous sommes en partie victimes et en partie protagonistes : guerres, violences, esclavage, oppression des pauvres, des blessures jamais guéries et qui saignent encore. La vertu de force nous fait réagir et crier un « non », un « non » catégorique à tout cela. Dans notre Occident confortable, qui a quelque peu édulcoré les choses, qui a transformé le chemin de la perfection en un simple développement organique, qui n'a pas besoin de lutter parce que tout lui semble identique, nous ressentons parfois une saine nostalgie des prophètes. Mais elles sont très rares les personnes inconfortables et visionnaires. Il faut que quelqu'un nous sorte de la mollesse dans laquelle nous nous sommes installés et nous fasse répéter résolument notre « non » au mal et à tout ce qui conduit à l'indifférence. « Non » au mal et « non » à l'indifférence ; « oui » au cheminement, au cheminement qui nous fait avancer, et pour cela nous devons lutter.

Redécouvrons donc dans l'Évangile la force d'âme de Jésus et apprenons-la du témoignage des saints et des saintes. Merci !

\* \* \*

Je salue cordialement les pèlerins francophones présents à cette audience, en particulier les groupes des Paroisses et des Écoles venus de Belgique, de la Principauté de Monaco et de France.

Je vous invite à vous entraîner à la vertu de force pour combattre vos peurs et trouver le courage de manifester votre foi avec enthousiasme.

Que Dieu vous bénisse tous !

---

---

# Audience Générale du Mercredi 3 avril 2024

PAPE FRANÇOIS

## **AUDIENCE GÉNÉRALE**

*Place Saint-Pierre  
Mercredi 3 Avril 2024*

---

## **Catéchèse – Les vices et les vertus – 13. La justice**

Chers frères et sœurs, nous parlons aujourd'hui de la seconde vertu cardinale : la justice. Le catéchisme la définit comme une volonté constante et inébranlable de rendre à Dieu et au prochain ce qui lui est dû. Elle est la vertu sociale par excellence car elle cherche à régler avec équité les rapports entre personnes. Elle est fondamentale pour une coexistence pacifique. Son but est que chacun soit traité selon sa dignité. Sans justice, les conflits émergent et la loi du plus fort prévaut.

L'homme juste est simple et droit, il établit avec les autres des rapports sincères, sans dissimulation. Il aime et respecte la loi sachant que celle-ci protège les démunis de l'arrogance des puissants. En effet, il ne peut y avoir de bien véritable pour les uns s'il n'y en a pas pour les autres. Les hommes justes ne sont pas des moralistes qui se posent en censeurs mais des personnes droites qui ont faim et soif d'équité et qui rêvent de la fraternité universelle dont notre monde a besoin. Ces hommes

attirent la grâce et les bénédictions sur eux et sur le monde dans lequel ils vivent.

Je salue cordialement les pèlerins de langue française, en particulier: les paroisses et les jeunes venus de France. En cette semaine de Pâques, que la lumière du Seigneur Ressuscité nous éclaire dans la recherche de la justice, pour bâtir un monde fraternel.

Que Dieu vous bénisse.

---

---

## Audience Générale du Mercredi 27 Mars 2024

PAPE FRANÇOIS

### **AUDIENCE GÉNÉRALE**

*Place Saint-Pierre  
Mercredi 27 Mars 2024*

---

### **Catéchèse – Les vices et les vertus – 13. La prudence**

Chers frères et sœurs,

dimanche dernier nous avons entendu le récit de la Passion. Aux souffrances qu'il endure Jésus répond par une vertu importante : la patience. Elle est l'endurance de ce que l'on souffre. La patience de Jésus n'est pas une résistance stoïque à la souffrance mais elle est le fruit d'un amour plus grand. Saint Paul dans son Hymne à la charité associe étroitement l'amour et la patience.

Dans la Bible, face à l'infidélité de l'homme, Dieu manifeste son amour en étant lent à la colère. Son amour est toujours prêt à pardonner et à recommencer avec l'homme.

Nous manquons souvent de patience. Instinctivement nous nous impatientons et répondons au mal par le mal en oubliant que la hâte et l'impatience sont les ennemis de la vie spirituelle. Les Chrétiens sont appelés à être patients. Mais comment accroître notre patience ? Il faut la demander à l'Esprit-Saint. C'est lui qui donne la force aux chrétiens non seulement de faire le bien mais aussi de supporter le mal. Ensuite il faut élargir notre regard en portant le regard compatissant de Dieu sur les autres au-delà de leurs défauts. En ce temps de la Passion contemplons le Crucifié pour apprendre de lui la patience.

Je salue cordialement les pèlerins de langue française, en particulier: le Club Guerlédan de Rennes. Que la contemplation de la Passion du Seigneur nous donne la force de persévérer humblement dans la foi malgré les épreuves de la vie. Que Dieu vous bénisse.

---

## Audience Générale du Mercredi 20 Mars 2024

PAPE FRANÇOIS

**AUDIENCE GÉNÉRALE**

*Place Saint-Pierre  
Mercredi 20 Mars 2024*

---

## Catéchèse – Les vices et les vertus – 12. La prudence

*Chers frères et sœurs, bonjour !*

La catéchèse d'aujourd'hui est consacrée à la vertu de la *prudence*. Avec la justice, la force d'âme et la tempérance, elle forme ce que l'on appelle les vertus cardinales, qui ne sont pas l'apanage des chrétiens, mais appartiennent au patrimoine de la sagesse antique, en particulier des philosophes grecs. C'est pourquoi l'un des thèmes les plus intéressants du travail de rencontre et d'inculturation fut précisément celui des vertus.

Dans les écrits médiévaux, la présentation des vertus n'est pas une simple énumération des qualités positives de l'âme. Reprenant les auteurs classiques à la lumière de la révélation chrétienne, les théologiens ont imaginé le septénaire des vertus – les trois théologales et les quatre cardinales – comme une sorte d'organisme vivant, où chaque vertu a un espace harmonieux à occuper. Il y a des vertus essentielles et des vertus accessoires, comme des piliers, des colonnes et des chapiteaux. Ici, rien de tel peut-être que l'architecture d'une cathédrale médiévale pour restituer l'idée de l'harmonie qui existe dans l'homme et de son attrait perpétuel vers le bien.

Commençons donc par la prudence. Ce n'est pas la vertu de la personne craintive, toujours hésitante quant à l'action à entreprendre. Non, c'est une interprétation erronée. Il ne s'agit pas non plus de la simple prudence. Accorder la primauté à la prudence signifie que l'action de l'homme est entre les mains de son *intelligence* et de sa *liberté*. La personne prudente est créative : elle raisonne, évalue, cherche à comprendre la complexité de la réalité et ne se laisse pas submerger par les émotions, la paresse, les pressions, les illusions.

Dans un monde dominé par les apparences, les pensées superficielles et la banalité du bien et du mal, l'antique leçon de prudence mérite d'être retrouvée.

Saint Thomas, dans le sillage d'Aristote, l'appelait « *recta ratio agibilium* ». C'est la capacité de gouverner les actions pour les orienter vers le bien, d'où son surnom de « cocher des vertus ». Prudent est celui ou celle qui sait choisir : tant qu'elle reste dans les livres, la vie est toujours facile, mais au milieu des vents et des vagues de la vie quotidienne, c'est une autre affaire, nous sommes souvent incertains et ne savons pas quelle direction prendre. Celui qui est prudent ne choisit pas au hasard : il sait d'abord ce qu'il veut, puis il réfléchit aux situations, se fait conseiller et, avec une vision large et une liberté intérieure, il choisit la voie à suivre. Certes, cela ne veut pas dire qu'il ne peut pas faire d'erreurs, après tout nous restons des êtres humains, mais au moins il évitera les dérapages majeurs. Malheureusement, dans tous les milieux, il y a ceux qui ont tendance à écarter les problèmes par des plaisanteries superficielles ou à toujours susciter la controverse. La prudence, en revanche, est la qualité de qui est appelé à gouverner : il sait qu'administrer est difficile, qu'il y a de nombreux points de vue et qu'il faut essayer de les harmoniser, qu'il faut faire le bien non pas de quelques-uns mais de tous.

La prudence enseigne aussi que, comme on dit, « le mieux est l'ennemi du bien ». Trop de zèle, en effet, dans certaines situations, peut provoquer du désastre : peut ruiner une construction qui aurait nécessité de la méthode ; peut générer des conflits et des incompréhensions ; peut même déclencher des violences.

La personne prudente sait conserver *la mémoire du passé*, non pas parce qu'elle a peur de l'avenir, mais parce qu'elle sait que la tradition est un patrimoine de sagesse. La vie est faite d'un chevauchement constant de choses anciennes et de choses nouvelles, et il n'est pas bon de toujours penser que le monde commence avec nous, que nous devons aborder les problèmes en partant de zéro. La personne prudente est également *prévoyante*. Une fois que l'on a décidé du but à atteindre, il faut se donner tous les moyens d'y parvenir.

De nombreux passages de l'Évangile nous aident à éduquer la prudence. Par exemple : est prudent celui qui bâtit sa maison sur le roc et imprudent celui qui la bâtit sur le sable (cf. *Mt* 7, 24-27). Sages sont les jeunes filles qui portent de l'huile pour leurs lampes et folles celles qui n'en portent pas (cf. *Mt* 25, 1-13). La vie chrétienne est une combinaison de simplicité et de discernement. Préparant ses disciples à la mission, Jésus leur recommande : « Voici que je vous envoie comme des brebis au milieu des loups ; soyez donc prudents comme les serpents et simples comme les colombes » (*Mt* 10,16). Comme pour dire que Dieu ne veut pas seulement que nous soyons des saints, il veut que nous soyons des *saints intelligents*, parce que sans la prudence, c'est facile de s'égarer !

\* \* \*

Je salue cordialement les personnes de langue française, particulièrement les jeunes provenant des établissements scolaires de France et leurs accompagnateurs.

Frères et sœurs, à l'école de saint Joseph, que nous venons de fêter, apprenons à redécouvrir les vertus de courage et de prudence afin d'accomplir efficacement notre mission de baptisés dans notre société actuelle.

Que Dieu vous bénisse !

---

## Audience Générale du Mercredi 13 Mars 2024

PAPE FRANÇOIS

**AUDIENCE GÉNÉRALE**

*Place Saint-Pierre*

## **Catéchèse – Les vices et les vertus – 11. La conduite vertueuse**

Frères et sœurs, après un tour d'horizon sur les vices, notre réflexion sera centrée sur le chapitre des *vertus*, car le cœur de l'homme est fait pour le bien. L'exercice des vertus est le fruit d'une longue germination qui demande de l'effort et de la souffrance aussi. La personne vertueuse est celle qui est fidèle à sa vocation et qui se réalise ainsi pleinement. Nous faisons fausse route si nous pensons que les saints sont des exceptions de l'humanité. Les saints sont ceux qui réalisent la vocation de tout homme. Le *Catéchisme de l'Église Catholique* définit la vertu comme une disposition habituelle et ferme à faire le bien. La vertu est un *habitus* de la liberté. Comment faire pour la conquérir ? La première aide pour le chrétien est la *grâce* de Dieu. Selon la sagesse des ancêtres, *la vertu grandit et peut être cultivée*. Pour que cela se réalise, le premier don de l'Esprit que l'on peut demander est la sagesse. Ensuite il faut la bonne volonté, cette capacité de choisir le bien, de nous façonner avec l'exercice ascétique.

Je salue cordialement les pèlerins de langue française, en particulier les nombreux groupes scolaires venus de France.

Frères et sœurs, en ce temps béni de Carême, tournons-nous vers la Sainte Vierge, Siège de la Sagesse, afin que par son intercession nous nous mettions au service du bien.

Que Dieu vous bénisse !

---

---

# Audience Générale du Mercredi 28 Février 2024

PAPE FRANÇOIS

## **AUDIENCE GÉNÉRALE**

*Place Saint-Pierre  
Mercredi 28 février 2024*

---

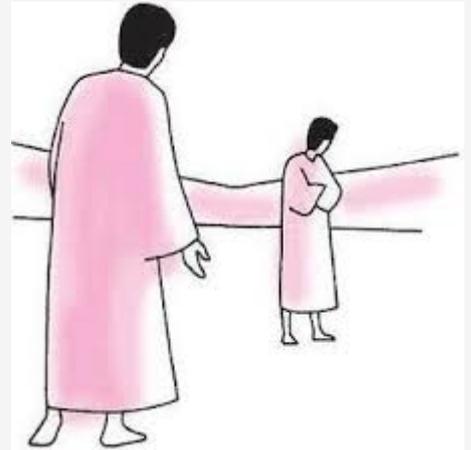
### **Catéchèse – Les vices et les vertus – 9. L'envie et la vaine gloire**

*Chers frères et sœurs, bonjour !*

Aujourd'hui nous examinons deux vices capitaux que nous trouvons dans les grands inventaires que la tradition spirituelle nous a laissés : l'*envie* et la *vaine gloire*.

Commençons par l'*envie*. Si nous lisons les Saintes Écritures (cf. Gn 4), elle nous apparaît comme l'un des vices les plus anciens : la haine de Caïn envers Abel se déchaîne lorsqu'il se rend compte que les sacrifices de son frère plaisent à Dieu. Caïn était le fils aîné d'Adam et Eve, il avait pris la plus grande part de l'héritage de son père ; pourtant, il suffit qu'Abel, son jeune frère, réussisse un petit exploit pour que Caïn se mette en colère. La tête de l'envieux est toujours triste : son regard est baissé, il semble continuellement sonder le sol, mais en réalité il ne voit rien, car son esprit est enveloppé de pensées pleines de méchanceté. L'envie, si elle n'est pas maîtrisée, conduit à la haine de l'autre. Abel sera tué par Caïn, qui n'a pas supporté le

bonheur de son frère.



L'envie est un mal qui n'a pas seulement été étudié en contexte chrétien : elle a attiré l'attention de philosophes et d'érudits de toutes cultures. À la base, il y a une relation de haine et d'amour : l'un veut le mal de l'autre, mais secrètement, il souhaite lui ressembler. L'autre est l'épiphanie de ce que nous voudrions être, et qu'en réalité nous ne sommes pas. Sa bonne fortune nous semble une injustice : nous aurions sûrement – pensons-nous – mérité bien davantage ses succès ou sa bonne fortune !

À la base de ce vice, il y a une fausse idée de Dieu : on n'accepte pas que Dieu ait ses propres « mathématiques », différentes des nôtres. Par exemple, dans la parabole de Jésus sur les ouvriers appelés par le maître à aller à la vigne à différents moments de la journée, ceux de la première heure croient avoir droit à un salaire plus élevé que ceux qui sont arrivés en dernier ; mais le maître leur donne à tous le même salaire, et dit : « N'ai-je pas le droit de faire ce que je veux de mes biens ? Ou alors *es-tu envieux parce que moi je suis bon ?* » (Mt 20,15). Nous voudrions imposer à Dieu notre logique égoïste, mais la logique de Dieu est l'amour. Les biens qu'il nous donne sont faits pour être partagés. C'est pourquoi saint Paul exhorte les chrétiens : « Soyez unis les uns aux autres par l'affection fraternelle, rivalisez de respect les uns pour les autres » (Rm 12,10). Voilà le remède à l'envie !

Et nous arrivons au deuxième vice que nous examinons aujourd'hui :

la *vaine gloire*. Elle va de pair avec le démon de l'envie et, ensemble, ces deux vices sont caractéristiques d'une personne qui aspire à être le centre du monde, libre d'exploiter tout et tout le monde, objet de toutes les louanges et de tous les amours. La vaine gloire est une estime de soi exagérée et sans fondement. Le vantard possède un « moi » encombrant : il n'a aucune empathie et ne se rend pas compte qu'il existe d'autres personnes que lui dans le monde. Ses relations sont toujours instrumentales, marquées par la prévarication de l'autre. Sa personne, ses réalisations, ses succès doivent être montrés à tous : c'est un perpétuel mendiant d'attention. Et si des fois ses qualités ne sont pas reconnues, il se met dans une colère féroce. Les autres sont injustes, ils ne comprennent pas, ils ne sont pas à la hauteur. Dans ses écrits, Évagre le Pontique décrit l'amère histoire de certains moines frappés par la vanité. Il arrive qu'après ses premiers succès dans la vie spirituelle, il se sente déjà arrivé et se précipite dans le monde pour en recevoir les louanges. Mais il ne réalise pas qu'il n'est qu'au début du voyage spirituel et qu'une tentation le guette, qui le fera bientôt tomber.

Pour guérir le vantard, les maîtres spirituels ne proposent pas beaucoup de remèdes. Car au fond, le mal de la vanité a son remède en lui-même : les louanges que l'orgueilleux espérait récolter du monde se retourneront bientôt contre lui. Et combien de personnes, trompées par une fausse image d'elles-mêmes, sont ensuite tombées dans des péchés dont elles auraient bientôt eu honte !

Le meilleur enseignement pour vaincre la vanité se trouve dans le témoignage de Saint Paul. L'apôtre s'est toujours heurté à un défaut qu'il n'a jamais pu surmonter. À trois reprises, il demanda au Seigneur de le délivrer de ce tourment, mais finalement Jésus lui répondit : « Ma grâce te suffit, car ma puissance donne toute sa mesure dans la faiblesse ». Depuis ce jour, Paul a été libéré. Et sa conclusion devrait aussi devenir la nôtre : « C'est donc très volontiers que je mettrai plutôt ma fierté dans mes faiblesses, afin que la puissance du Christ fasse en moi sa demeure » (2 Co 12,9).

\* \* \*

Je salue cordialement les pèlerins de langue française, en particulier une délégation du Conseil National de Monaco, ainsi que les paroisses et les jeunes venus de France.

En ce temps de Carême efforçons nous de ne pas nous mettre toujours au centre, mais cherchons plutôt à nous effacer pour laisser la place aux autres, les promouvoir et nous réjouir de leurs qualités et de leurs succès.

Que Dieu vous bénisse.

---

---

## Audience Générale du Mercredi 14 Février 2024

PAPE FRANÇOIS

### **AUDIENCE GÉNÉRALE**

*Place Saint-Pierre  
Mercredi 14 février 2024*

---

### **Catéchèse – Les vices et les vertus – 8. L'acédie**

*Chers frères et sœurs, bonjour !*

Parmi les vices capitaux, il en est un qui est souvent négligé, peut-être à cause de son nom que beaucoup ne comprennent pas : Je parle de l'acédie. C'est pourquoi, dans le catalogue des vices, le terme acédie est souvent remplacé par un autre beaucoup plus usité : la paresse. En réalité, la paresse est plus un effet qu'une

cause. Lorsqu'une personne est oisive, indolente, apathique, nous disons qu'elle est paresseuse. Mais, comme l'enseigne la sagesse des anciens pères du désert, souvent la racine de cette paresse est l'acédie, qui signifie littéralement, en grec, « manque de soin ».

C'est une tentation très dangereuse qu'il ne faut pas prendre à la légère. La personne qui en est victime est comme écrasée par une pulsion de mort : elle éprouve du dégoût pour tout, sa relation avec Dieu lui paraît ennuyeuse, et même les actes les plus saints, ceux qui dans le passé lui avaient réchauffé le cœur, lui semblent désormais tout à fait inutiles. La personne commence à regretter le temps qui passe et la jeunesse qui est irrémédiablement derrière elle.

L'acédie est définie comme le « démon de midi » : elle nous surprend au milieu de la journée, lorsque la fatigue est à son comble et que les heures à venir semblent monotones, impossibles à vivre. Dans une description célèbre, le moine Évagre représente ainsi cette tentation : « l'œil de celui qui est sous l'acédie cherche continuellement les fenêtres, et son esprit fantastique est habité de ses visiteurs. [...] Quand il lit, celui qui est sous l'acédie bâille souvent et se laisse facilement gagner par le sommeil, il plisse les yeux, se frotte les mains et, détournant les yeux du livre, fixe le mur ; puis, les tournant à nouveau vers le livre, il lit encore un peu [...] ; enfin, baissant la tête, il dépose le livre en dessous, s'endort d'un sommeil léger, jusqu'à ce que la faim le réveille et le pousse à s'occuper de ses besoins » ; en conclusion, « celui qui est sous l'acédie n'accomplit pas avec sollicitude l'œuvre de Dieu » [1].

Les lecteurs contemporains voient dans ces descriptions quelque chose qui rappelle beaucoup le mal de la dépression, tant d'un point de vue psychologique que philosophique. En effet, pour ceux qui sont saisis par l'acédie, la vie perd son sens, prier devient ennuyeux, toute bataille semble dénuée de sens. Même si nous avons nourri des passions dans la jeunesse, elles nous paraissent aujourd'hui illogiques, des rêves qui ne nous ont pas rendus

heureux. Alors on se laisse aller et la distraction, l'absence de pensée, apparaissent comme la seule issue : on aimerait être hébété, avoir l'esprit complètement vide... C'est un peu comme mourir par anticipation, et c'est déplorable.

Face à ce vice que l'on sait si dangereux, les maîtres de la spiritualité envisagent divers remèdes. Je voudrais signaler celui qui me semble le plus important et que j'appellerais *la patience de la foi*. Si, sous le fouet de l'acédie, le désir de l'homme est d'être « ailleurs », de fuir la réalité, il faut au contraire avoir le courage de rester et d'accueillir dans mon « ici et maintenant », dans ma situation telle qu'elle est, la présence de Dieu. Les moines disent que la cellule est pour eux le meilleur maître de vie, parce qu'elle est le lieu qui te parle concrètement et quotidiennement de ton histoire d'amour avec le Seigneur. Le démon de l'acédie veut détruire précisément cette joie simple de l'ici et maintenant, cette crainte reconnaissante de la réalité ; il veut te faire croire que tout est vain, que rien n'a de sens, qu'il ne vaut pas la peine de se préoccuper de rien ni de personne. Dans la vie, nous rencontrons des gens « sous l'emprise de l'acédie », des gens dont nous disons : « Mais qu'il est ennuyeux ! » et nous n'aimons pas être avec eux ; des personnes qui ont aussi une attitude d'ennui contagieuse. C'est l'acédie.

Combien de personnes, sous l'emprise de l'acédie, mues par une inquiétude sans visage, ont stupidement abandonné le chemin du bien qu'elles avaient emprunté ! L'acédie est une bataille décisive, qu'il faut gagner à tout prix. Et c'est une bataille *qui n'a pas épargné même les saints*, parce que dans tant de leurs diaires, il y a quelques pages qui révèlent des moments terribles, de véritables nuits de la foi, où tout semblait obscur. Ces saints et saintes nous enseignent à traverser la nuit dans la patience en acceptant *la pauvreté de la foi*. Ils nous ont recommandé, sous l'oppression de l'acédie, de tenir une plus petite mesure d'engagement, de nous fixer des objectifs plus accessibles, mais en même temps de résister et de persévérer en nous appuyant sur Jésus, qui jamais n'abandonne dans la tentation.

La foi, tourmentée par l'épreuve de l'acédie, ne perd pas sa valeur. Bien au contraire, c'est la vraie foi, la foi très humaine qui, malgré tout, malgré l'obscurité qui l'aveugle, croit encore humblement. C'est cette foi qui reste dans le cœur, comme les braises sous la cendre. Elle reste toujours. Et si l'un de nous tombe dans ce vice ou dans la tentation de l'acédie, qu'il s'efforce de regarder à l'intérieur de soi et d'entretenir les braises de la foi : c'est ainsi que l'on va de l'avant.

---

[1] Évagre le Pontique, *Des huit esprits de malice*, 14.

---

Je salue cordialement les pèlerins de langue française venus de Belgique et de France, en particulier le groupe de jeunes du Diocèse de Créteil, accompagné par leur Évêque.

Je vous invite, au début de ce Carême, à combattre le vice de l'acédie par l'enthousiasme de la foi, confiants dans la présence puissante de Jésus en nous.

Que Dieu vous bénisse !

---

---

## Audience Générale du Mercredi 7 Février 2024

PAPE FRANÇOIS

**AUDIENCE GÉNÉRALE**

*Place Saint-Pierre  
Mercredi 7 Février 2024*

---

## Catéchèse – Les vices et les vertus –

### 7. La tristesse

*Chers frères et sœurs, bonjour !*

Dans notre itinéraire de catéchèse sur les vices et les vertus, nous nous focalisons aujourd'hui sur un vice plutôt abominable, la *tristesse*, entendue comme un abattement de l'âme, une affliction constante qui empêche l'homme d'éprouver de la joie pour sa propre existence.

Il convient tout d'abord de noter que les Pères ont établi une distinction importante en ce qui concerne la tristesse. Il existe en effet une tristesse propre à la vie chrétienne qui, avec la grâce de Dieu, se transforme en joie : celle-ci n'est évidemment pas à rejeter et fait partie du chemin de conversion. Mais il y a aussi une deuxième sorte de tristesse qui *s'insinue dans l'âme et la plonge dans l'abattement* : c'est cette deuxième sorte de tristesse qu'il faut combattre résolument et de toutes ses forces, parce qu'elle vient du Malin. Nous retrouvons également cette distinction chez saint Paul, qui écrit aux Corinthiens : « Car une tristesse vécue selon Dieu produit un repentir qui mène au salut, sans causer de regrets, tandis que la tristesse selon le monde produit la mort. » (2 Co 7,10).

Il y a donc une tristesse amicale, qui conduit au salut. Pensons au fils prodigue de la parabole : lorsqu'il touche le fond de sa déchéance, il ressent une grande amertume, qui le pousse à reprendre ses esprits et à décider de retourner dans la maison de son père (cf. Lc 15, 11-20). C'est une grâce de gémir sur ses péchés, de se rappeler l'état de grâce d'où nous sommes tombés, de se lamenter parce que nous avons perdu la pureté dans laquelle Dieu nous a rêvés.

Mais il existe une deuxième tristesse, qui au contraire est *une maladie de l'âme*. Elle naît dans le cœur de l'homme lorsqu'un désir ou une espérance s'évanouit. Nous pouvons ici nous référer

au récit des disciples d'Emmaüs. Ces deux disciples quittent Jérusalem le cœur déçu et confient à l'étranger qui, un certain moment les accompagne : « Nous, nous espérions que c'était lui – c'est-à-dire Jésus – qui allait délivrer Israël. » (Lc 24, 21). La dynamique de la tristesse est liée à *l'expérience de la perte*. Dans le cœur de l'homme naissent des espoirs qui sont parfois déçus. Il peut s'agir du désir de posséder quelque chose que l'on ne peut pas obtenir, mais aussi de quelque chose d'important, comme une perte affective. Lorsque cela se produit, c'est comme si le cœur de l'homme tombait dans un précipice, et les sentiments qu'il éprouve sont le découragement, la faiblesse d'esprit, la dépression, l'angoisse. Nous passons tous par des épreuves qui génèrent en nous de la tristesse, parce que la vie nous fait concevoir des rêves qui se brisent ensuite. Dans cette situation, certains, après un temps de trouble, s'en remettent à l'espérance ; mais d'autres se complaisent dans la mélancolie, la laissant s'envenimer dans leur cœur. Cela procure-t-il du plaisir ? Considérez ceci. La tristesse est comme *le plaisir du non-plaisir*, être heureux que cela ne soit pas arrivé, c'est comme prendre un bonbon amer, sans sucre, un bonbon abominable et le sucer. La tristesse est un plaisir de non-plaisir.

Le moine Évagre raconte que tous les vices visent le plaisir, aussi éphémère soit-il, alors que la tristesse jouit du contraire : *se bercer d'un chagrin sans fin*. Certains chagrins prolongés, où l'on continue à élargir le vide de celui qui n'est plus là, ne sont pas propres à la vie dans l'Esprit. Certaines amertumes rancunières, où l'on a toujours en tête une revendication qui nous fait prendre l'apparence de la victime, ne produisent pas en nous une vie saine, et encore moins une vie chrétienne. Il y a quelque chose dans le passé de chacun qui a besoin d'être guéri. La tristesse, qui est une émotion naturelle, peut se transformer en un mauvais état d'esprit.

C'est un démon sournois, celui de la tristesse. Les pères du désert la décrivaient comme un ver du cœur, qui ronge et vide ceux qui lui font l'hospitalité. Cette image est belle, elle nous fait

comprendre. Et alors que dois-je faire quand je suis triste ? S'arrêter et réfléchir : est-ce une bonne tristesse ? Est-ce une tristesse qui n'est pas bonne ? Et réagir en fonction de la nature de la tristesse. N'oubliez pas que la tristesse peut être une très mauvaise chose qui nous conduit au pessimisme, qui nous conduit à un égoïsme difficile à guérir.

Frères et sœurs, soyons attentifs à cette tristesse et pensons que Jésus nous apporte la joie de la résurrection. Même si la vie peut être remplie de contradictions, de désirs déconfits, de rêves non réalisés, d'amitiés perdues, grâce à la résurrection de Jésus, nous pouvons croire que *tout sera sauvé*. Jésus est ressuscité non seulement pour lui-même, mais aussi pour nous, afin de *racheter tous les bonheurs* restés inachevés dans notre vie. La foi chasse la peur, et la résurrection du Christ dégage la tristesse comme la pierre du tombeau. Chaque journée de chrétien est un exercice de résurrection. Georges Bernanos, dans son célèbre roman *Journal d'un curé de campagne*, fait dire au curé de Torcy : « L'Église dispose de la joie, toute cette joie qui est réservée à ce triste monde. Ce que vous avez fait contre elle, vous l'avez fait contre la joie ». Et un autre écrivain français, Léon Bloy, nous a laissé cette phrase magnifique : « Il n'y a qu'une seule tristesse, [...] celle de n'être pas saint ». Que l'Esprit de Jésus ressuscité nous aide à vaincre la tristesse par la sainteté.

\* \* \*

Je salue cordialement les pèlerins de langue française en particulier les collégiens et lycéens venus de France.

Frères et sœurs, que l'Esprit de Jésus aide toutes les personnes plongées dans une solitude profonde et dans la nuit du désespoir à vaincre la tristesse par la joie de la résurrection.

Que Dieu vous bénisse !

---